

HOMELIE DE SON EMINENCE LE CARDINAL PAUL POUPARD

Saint-Nicolas-des-Lorrains, dimanche 6 décembre 2015

Monsieur le Cardinal, chers Président, Chancelier et Amis

De Saint-Nicolas-des-Lorrains,

Chers Frères et Sœurs en Jésus-Christ,

Une fois encore, le Président Guerrier de Dumast et Denis Schaming, chancelier des Amis de Saint-Nicolas à Rome, nous ont conviés à fêter le saint patron de la Lorraine dans la Ville éternelle, où nous accueillent nos chers Frères de la communauté Saint Jean.

C'est pour moi, chers Amis, l'occasion de vous renouveler notre gratitude, ainsi qu'aux Pieux Établissements de la France à Rome et à Lorette. Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional de Lorraine et le concours de la Fondation du Patrimoine, vous avez tant fait pour restaurer et embellir notre église, joyau de la présence française séculaire à Rome, avec Saint-Louis-des-Français, Saint-Yves-des-Bretons, Saint-Claude-des-Bourguignons et la Trinité-des-Monts, que vous allez découvrir ou redécouvrir au cours de votre pèlerinage romain.

L'Europe, disait Goethe, s'est faite en pèlerinant et le christianisme est sa langue maternelle. C'est particulièrement vrai, de nos provinces de France, de la Lorraine à l'Île de France et de la Bretagne à la Bourgogne. Le Président du

Conseil général de Lorraine le souligne justement dans sa préface au bel ouvrage de Hubert et Simone Collin, consacré à la Lorraine artistique et historique à Rome : « l'histoire de la Lorraine et celle de Rome ou, plus précisément, celle de la papauté, sont étroitement liées... Mas c'est bien entendu en l'église de Saint-Nicolas-des-Lorrains que bat le cœur de la Lorraine à Rome. C'est par Bulle du 5 octobre 1622 que le pape Grégoire XV accorda à nos ancêtres la libre disposition d'une vieille église située à proximité de la Piazza Navona. A charge pour eux de la rebâtir et d'offrir aux romains un signe fort à la hauteur de la piété et du talent des Lorrains ».

Nos ancêtres ont vraiment été à la hauteur. La Lorraine a joué un grand rôle dans l'histoire de la papauté au Moyen Age. J'ai eu la joie, naguère, de présider, comme envoyé spécial du saint Pape Jean-Paul II, le millénaire du Saint. Pape Léon IX, d'origine alsacienne, mais précédemment évêque de Toul. En partant pour Rome en 1049, le nouveau pape s'était fait accompagner par des gens d'Église de valeur, choisis pour leur attachement à l'idée de réforme – celle de Cluny. Le plus connu est sans conteste Hildebrand, devenu pape sous le nom de Grégoire VII en 1073. Son œuvre réformatrice fut vigoureusement appuyée par la fameuse comtesse Mathilde de Briey, grande lorraine, devenue Mathilde de Toscane. Le pape Grégoire XV appréciait les curialistes lorrains – travailleurs infatigables, d'une intégrité irréprochable. Leur service s'est poursuivi au milieu des vicissitudes des temps, des changements de régime politique et des transformations de la Curie, toujours d'actualité. Evoquons le cardinal Tisserant !

Nous avons la joie de célébrer dans cette église qui témoigne de la foi de nos Pères comme de leur attachement à l'Église de Rome . Les peintures de Nicolas de Bar, au XVIIème siècle, les fresques de Corrado Giaquinto, au XVIIIème, qui embellissent la coupole et ses pendentifs, sont une catéchèse vivante de l'exaltation de la Sainte Croix, avec la Vierge Marie qui accueille saint Nicolas au Paradis et le présente à la Sainte Trinité, environné d'une lumineuse et chatoyante cohorte de bienheureux : saint François d'Assise, saint

Antoine l'ermite, saint Louis de Gonzague et saint Stanislas Kostka, sainte Marie-Madeleine et saint Jérôme et, bien entendu, saint Pierre Fourier les accompagne, avec saint Ambroise, saint Pierre et saint Paul, saint Dominique, saint Antoine de Padoue, et saint Louis. Sur la fresque de la voûte et les quatre pendentifs, Corrado Giaquinto nous présente les trois vertus théologiques classiquement représentées, la foi tenant une ancre, l'espérance voilée portant un calice, et la charité allaitant. Sur les quatre pendentifs sont peintes en allégories les quatre vertus cardinales, la balance de la justice, le miroir de la prudence, l'hydrie, ce vase grec à trois anses de la tempérance, et enfin le casque, la cuirasse et le bouclier de la force.

Chacun, suivant sa vocation, avec la grâce de Dieu qui jamais ne manque, chacun des saints représentés en notre église de saint Nicolas des Lorrains, a vécu de façon éminente les trois vertus théologiques de foi, espérance et charité, et les quatre cardinales, de justice, prudence, force et tempérance. « Notre Eglise est l'Eglise des saints », disait en termes de feu Georges Bernanos. Et Urs von Balthasar: « Le chrétien ordinaire aime ses saints, parce que l'image radieuse de leur vie les attire ». Encore faut-il les imiter, comme nous exhorte saint Augustin, il ne suffit pas de les admirer ! En notre temps, Mère Teresa de Calcutta, à qui un journaliste lançait, non sans ironie : « Cela ne vous gêne pas, qu'on dise de vous que vous êtes une sainte ? », répondait, non sans mordant : « C'est mon devoir, c'est le vôtre, aussi » !

Dieu seul est saint, en plénitude, il est la sainteté même, mais tous les enfants de Dieu que nous sommes sont appelés à vivre de sa vie même : « Soyez saints, comme je suis saint », nous dit Jésus dans l'Evangile, sarments que nous sommes dans la sainte vigne du Père, vivant de la sève qui nous vient du cep, Jésus Christ. Une, sainte, catholique et apostolique, chantons- nous dans notre Credo. Oui, notre Eglise est l'Eglise des saints, répandue à travers le temps et l'espace, peuple de Dieu en marche, du temps vers l'éternité. Les voies sont nombreuses et innombrables, de l'évêque saint Nicolas qui nous réunit, à la

carmélite Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte Face et à ses parents Louis et Zélie Martin, dont j'ai eu la joie de présider à Lisieux les fêtes de la canonisation, après avoir concélébré à Rome avec le pape François qui les a canonisés ensemble, tous les deux, comme époux et parents, pour la première fois dans l'Eglise.

Les voies sont nombreuses, et chacune et chacun d'entre nous a la sienne propre, notre vocation personnelle, le devoir d'état quotidien à remplir, la croix à porter, la joie à partager. L'Eglise notre mère nous guide sur ce chemin de vie terrestre vers la vie éternelle, avec, au cœur, la fidélité de la foi, la flamme de l'espérance, la ferveur de l'amour, et la grâce des sacrements, notre baptême, le sacrement de la réconciliation largement ouvert en l'Année de la Miséricorde par le pape François après- demain, le sacrement de l'ordre pour quelques-uns et celui du mariage pour beaucoup, et pour tous la sainte eucharistie que nous célébrons. Donné à nous comme pain de vie, le Christ devient pour nous source de vie et d'amour, déjà en notre vie terrestre en prélude à notre vie céleste. De messe en messe nous entrons chaque fois plus profondément en son mystère pour en vivre, avec tous les saints qui nous ont précédés et nous accompagnent, comme nous le prions dans la Préface de la messe des saints : « Seigneur, dans leur vie tu nous procures un modèle, dans la communion avec eux une famille, dans leur intercession un appui ».

Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. L'intrépide pape Pie XI ajoutait à ces quatre Notes traditionnelles de l'Eglise : Eglise persécutée. Chers amis, vous avez à cœur d'exprimer votre solidarité avec les chrétiens d'Orient entraînés dans la tourmente d'effroyables conflits et de souffrances mortelles. Saint Nicolas des Lorrains, saint Nicolas de Myre en Asie Mineure, aujourd'hui la Turquie, nous les recommandons à ton intercession. Pour eux et pour nous tous, ensemble nous prions. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.